

Jeudi 18 décembre 2014

18 h 30 et 21 h

VOUS PROPOSE :

Mange tes morts – Tu ne diras point

de Jean-Charles Hue

avec Jason François, Mickaël Dauber, Frédéric Dorkel, Philippe Tintin Martin

France– 17 septembre 2014 - 1h34

Prix Jean Vigo 2014

Dans le très beau et incandescent *La BM du seigneur* (2011), Jean-Charles Hue nous invitait à un voyage au cœur de la communauté Yéniche en adoptant le prisme du docu-fiction, et déboulait comme un météorite révélant dans un fracas ébloui l'ethos chouraveur et furieusement religieux de ce groupe sédentarisé depuis les années 1950.

Trois ans plus tard, le réalisateur poursuit son exploration en confiant aux mêmes personnages le soin de se transformer en véritables héros fictionnels d'un road-movie où les terres du nord de la France prennent les teintes du grand Ouest américain.

Mange tes morts exhale la sincérité. Dès les premiers plans, on sent que le film est le fruit d'une expérience de vie : celle d'un auteur filmant les visages de ceux qui depuis plusieurs années composent sa famille d'adoption. Cette proximité de corps et d'esprit, l'écran la transfigure en immersion totale.

Telle est ce qui constitue la toute grande réussite de *Mange tes morts*. Mais c'est aussi, parfois, ce qui peut constituer ses limites. En effet, cette grande proximité avec son sujet, fait que Jean-Charles Hue se lance dans un film noir abordé de façon convaincante et tendue.

Le réalisateur met en avant la puissance de vie et de jeu des « acteurs-personnages » avec une immédiateté très personnelle. Habités d'une force peu commune, qui dit tout du caractère étriqué de la sédentarité, ils portent un message de liberté auquel il est urgent de tendre l'oreille si nous ne voulons pas voir se propager la bêtise crasse de Menard et consorts

Jean-Charles Hue démontre que le western est un genre qui sied aussi à la France ... un tour de force qui doit beaucoup aux dialogues, aux images fulgurantes et au talent et à la gouaille de ses acteurs !

Julien Nève - *Fiches du cinéma*

Jean-Charles Hue continue d'explorer l'univers de ces durs à cuire qui ont érigé les belles cylindrés en veau d'or, fait des armes à feu l'extension naturelle de leurs membres, et dont la langue sonne comme un slam incessant, à la fois comique et, parfois, secrètement poétique.

Soudés par un code de l'honneur coulé dans l'acier, ces hommes et femmes bruts de décoffrage qui sont devenus – comme les habitants du quartier de Fontainhas, à Lisbonne, dans le cinéma du portugais Pedro Costa – les personnages mythiques d'un projet de fiction au long cours, vivent écartelés ente un mode de vie fondé sur la rapine et l'appel des transes expiatoires d'une religion qui exige de renoncer à une vie de péché. C'est tout le dilemme du personnage de Jason. Attiré par le baptême, encouragé par ses proches à sauter le pas et à esquiver ainsi l'ombre funeste qui plane sur les hommes de sa famille, cet adolescent au regard de jais aimerait attendre le retour de son grand frère, Fred Dorkel, qui était déjà le personnage central de *La BM du seigneur*. Il a subvenu aux besoins de Jason dans les premières années de son existence avant d'être jeté en prison, il y a quinze ans, à la suite d'un braquage de camion de nourriture. Alors que Fred est sur le point d'être libéré, Jason aimerait rembourser la dette qu'il estime lui devoir. Surgissant de nulle part la veille de son baptême, dans un spectaculaire tête à queue noyé dans un tourbillon de poussière et de décibels, Fred lui donne l'occasion de s'en acquitter. Jason se livre à lui sans une hésitation, les yeux pleins d'amour et d'admiration pour cette figure tutélaire qu'il a passé son enfance à glorifier.

Mange tes morts est un polar tendu comme un arc, dont les plans, splendidement composés, sculptés dans une lumière magnifique, qui glorifie l'héroïsme fier de ces personnages de marginaux légendaires. .../...

... L'action se déroule sur un temps très court. Moins d'une journée se passe entre l'arrivée de Fred ses retrouvailles avec les membres de ce groupe dont certains ne veulent pas le voir revenir, le début de soirée où ses frères l'entraînent au fond d'une cave pour lui faire cadeau de sa vieille BM Alpine qu'ils ont fait remettre à neuf, et le départ tête baissée des compères pour une nuit de braquage improvisée. Une fois encore, c'est un camion que l'on vise plein de cuivre, qui devrait rapporter beaucoup d'argent à la revente. Cette condensation de l'action n'empêche pas les temps morts – le trajet, l'attente sur zone... autant d'occasion de passage de relais entre les deux frères – choix d'un nom de guerrier pour Jason, évocation du souvenir de la vieille patronne de bar qui fut toujours si bonne pour Fred et les siens, conseils pratiques plus ou moins incongrus, etc.

Sans surprise, le braquage tourne à la tragédie : répétition du destin, qui s'ouvre sur une rédemption mystique et un happy end croquignolet dans une piscine en plastique. On nage en plein mythe. Gonflé à bloc par sa folle croyance dans les puissances de son art, par l'amour débridé qu'il voue à ses personnages d'irréductibles, Jean Charles Hue fait du cinéma inscrit dans une tradition américaine classique, mais les « doigts dans la prise », branché sur les pulsations du monde d'aujourd'hui.

Isabelle Régnier - *Le Monde*

Mange tes morts et *La BM du seigneur*, deux titres procédant d'un long compagnonnage avec une parenté yéniche, gens du voyage plus méconnus que les Roms, bandits d'honneur et pentecôtistes, saints et martyrs, ferrailleurs et défourailleurs. C'est avec eux, dans une mixité documentaire et fictionnelle impondérable, que Jean-Charles Hue envisage la création cinématographique. Et, ensemble, ils rêvent leur vie, fabulent leurs rôles, célèbrent le grand art chamanique de la vérité et du mensonge, quelque part entre le film noir à la Scorsese et l'anthropologie ciné-poétique à la Jean Rouch. Le résultat est d'une rare puissance, d'une singularité totale dans le paysage artistique français.

Jean-Charles Hue, pour une journaliste, est une aubaine sur le plan professionnel, un désastre sur le plan narcissique. Il fait partie de cette catégorie d'hommes qui rendent, par comparaison, votre propre vie aussi palpitante qu'un pot de yaourt. Jean-Charles Hue parle de sa vie comme il filme celle des autres : en cherchant sa vérité intérieure, en lui conférant une tension lyrique, en l'élevant à la hauteur d'un mythe.

Jacques Mandelbaum - *Le Monde*

Jean-Charles Hue est un réalisateur, plasticien et vidéaste français né en 1968. Il enseigne la vidéo et le cinéma expérimental à l'École supérieure des Beaux-Arts du Mans. Après avoir travaillé dans la mode en qualité de styliste, il présente en 2001 une exposition personnelle de films expérimentaux réalisés en Espagne dans le monde gitan. Puis un long métrage en 2009 *Carne viva* non distribué.

PROCHAINE SÉANCE :

In the family de Patrick Wang
Janvier 2015

Court métrage : Gli Immacolati de Ronny Trocker

Italie-France – 2013 – fiction – VOST - 13'30

Décembre 2011, dans une ville du nord de l'Italie. Comme chaque soir, un jeune homme rentre chez lui. Il est en train de garer sa voiture quand il découvre sa sœur de 16 ans en larmes devant la porte de leur maison...



L'Embobine
119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30

www.embobine.fr